

Les femmes suisses et la Société des Nations

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **9 (1921)**

Heft 126

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les femmes suisses et la Société des Nations

L'Union des Femmes de Genève a présenté, pour être discutée à la prochaine Assemblée générale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, la proposition suivante :

Comment les femmes suisses peuvent-elles contribuer à propager et à rendre populaires l'idéal et les principes de la S. d. N. ?

Malgré toutes les critiques, souvent injustifiées, dont elle a été l'objet, la S. d. N. représente cependant la première réalisation tangible de l'idée d'entente et de compréhension internationales, et pour imparfaite que soit encore actuellement cette réalisation, elle n'en constitue pas moins pour l'avenir un gage de paix qui ne peut laisser aucune femme indifférente.

C'est pourquoi il s'est créé dans les grands pays européens, et à côté des Associations nationales d'hommes destinées à propager et à rendre populaires les principes de la S. d. N., des Associations de femmes poursuivant en vue de la paix du monde un but analogue. Il en existe notamment en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne. D'ailleurs, l'intérêt que portent les femmes à la S. d. N. du point de vue humanitaire se double du fait que celle-ci a d'emblée reconnu aux femmes un droit que leur refusent encore bien des pays; celui d'accéder au même titre que les hommes à toutes les fonctions et emplois. Et cette disposition fondamentale n'est pas restée lettre morte, mais a été appliquée dans de nombreux cas.

L'opinion publique en Suisse doit, comme ailleurs, être exactement renseignée et éclairée à l'égard de la S. d. N., afin que celle-ci trouve dans la sympathie générale l'autorité morale qui fait seule sa force. C'est là qu'il nous paraît que les femmes suisses ont une tâche à remplir. Il peut être intéressant de signaler ici, à titre indicatif, qu'il s'est fondé chez nous, sous la présidence de M. Usteri, conseiller aux Etats (Zurich), une « Association nationale suisse pour la Société des Nations » dont le but est de propager les principes qui sont à la base de la S. d. N., et d'en développer les applications, en vue d'assurer la paix, et de conférer à la S. d. N. un caractère démocratique et de plus en plus universel. Cette Association admet les femmes aux mêmes conditions que les hommes, estimant que les femmes et les hommes doivent collaborer sur le même terrain, et non se diviser en organisations séparées.

Nous tenons à attirer l'attention de nos lectrices sur cette proposition, pensant que chaque femme peut collaborer par son attitude individuelle à faire connaître et respecter la Société des Nations, ce merveilleux instrument de paix si l'on sait s'en servir. Et l'on ne saura s'en servir que si elle représente, comme le dit fort bien l'Union des Femmes de Genève, une autorité morale appuyée sur la sympathie générale. C'est donc à une tâche à la fois humanitaire, pacifique... et féministe que sont conviées les femmes suisses.

Disons à ce propos que le *Mouvement Féministe* publiera naturellement dans un de ses prochains numéros des articles sur les séances de la II^{me} Assemblée plénière de la S. d. N. qui se tient en ce moment à Genève. L'abondance des matières d'une part, le fait aussi qu'une vue d'ensemble du travail accompli est souvent plus intéressante qu'un compte-rendu forcément fragmentaire, nous font remettre à un peu plus tard ces articles.

Les femmes et les livres

Madame de Maintenon

Biographie de femme par une femme, l'ouvrage consacré par M^{me} Saint-René Taillandier à M^{me} de Maintenon¹ méritait, à ce titre déjà, d'attirer notre attention; il l'a retenue, en outre, par de très réelles qualités aussi bien littéraires qu'historiques. Il fallait une femme pour juger M^{me} de Maintenon: de cette tâche délicate, M^{me} Saint-René Taillandier, nièce de Taine, s'est admirablement acquittée. Elle a su discerner avec sagacité, derrière les portraits de convention laissés à la postérité, les véritables traits de M^{me} de Maintenon. Elle a su rendre dans toute sa vérité cette figure d'apparence ambiguë au premier abord, et

¹ *M^{me} de Maintenon*, par M^{me} Saint-René Taillandier. Paris, Hachette, 1920, 1 vol.

qui, dans le clair obscur où on l'avait reléguée, avait, jusqu'à ce jour, quelque chose d'énigmatique, voire même d'équivoque. N'oublions pas, du reste, que M^{me} de Maintenon eut le triste sort de se trouver sans cesse et au cours de son existence dans de fausses positions; elle s'est vue continuellement dans l'obligation de s'adapter aux circonstances. Le tour de roue de la Fortune qui, de l'orpheline protestante, fit la gouvernante des bâtards de Louis XIV, puis l'épouse du Grand Roi, a éveillé à l'endroit de cette femme la curiosité des contemporains et de la postérité. Elle-même écrivait avec une clairvoyance étonnante : « Je serai une énigme pour le monde. » Au reste, il ne lui déplaisait point de l'être. Faisant un retour sur son passé, elle confessait un jour : « Etre estimée, honorée, c'était mon idole » — ou ceci encore : « Je n'avais pas de passions, je voulais la gloire. » Très intelligente, mais froide et toujours soucieuse de se composer une attitude, il est naturel que M^{me} de Maintenon ait eu des adversaires farouches comme elle a eu de sincères admirateurs. Nous regrettons que M^{me} Saint-René Taillandier se soit si ouvertement rangée parmi les derniers, sans nous faire entendre autant que nous l'eussions désiré par souci d'impartialité, ce qui se dit dans l'autre camp. Sans doute a-t-elle jugé en connaissance de cause; pourtant, il eût été intéressant pour le lecteur de posséder tout au moins les éléments essentiels du procès.

Pour avoir su tirer parti, comme elle l'a fait, d'une fortune aussi inattendue et redoutable, il faut bien que M^{me} de Maintenon ait possédé ces qualités de droiture, de modération et de grand bon sens que les contemporains se plaisaient à reconnaître en elle et dont elle ne s'est jamais départie. S'adressant à elle, le Roi disait : « Qu'en pense Votre Solidité? » Ce mot la dépeint mieux qu'aucun autre et nous révèle un des traits fondamentaux de sa personnalité. Nature forte, énergique et volontaire, M^{me} de Maintenon conserva toute sa vie quelque chose de l'austérité de ce qui fut sa première religion : le protestantisme. Cette femme qui, après son abjuration, déploya pour amener de nouvelles âmes à l'Eglise, un zèle qu'on est tenté de qualifier d'exagéré, a porté partout avec elle son « levain de réformée : la ténacité religieuse, le souci de moraliste, l'orgueil et la conscience d'une supériorité morale. » Le fait est curieux et digne d'être noté; il s'est produit ici un renversement dans l'ordre des choses : le protestantisme en apparence vaincu a pris, en réalité, avec M^{me} de Maintenon — mais à son insu — une surprenante revanche.

Toutefois, si dans le domaine de la pédagogie que M^{me} de Maintenon a excellé. Sa vocation d'éducatrice est, il faut le dire, son véritable attrait. C'est à Saint-Cyr, dans cette école pour jeunes filles nobles mais peu fortunées, que nous la sentons véritablement dans son élément; elle aime à y passer des journées entières; elle y goûte vraiment la vie; et, lorsqu'elle se trouve parmi ses filles, elle ne songe plus à dire : « Ne croyez-vous pas que je meurs de tristesse dans une fortune que l'on aurait peine à imaginer. » A Saint-Cyr, en effet, son ferme bon sens, son esprit pratique et cet instinct maternel qu'elle ne put jamais d'ailleurs épancher que sur les enfants des autres, trouvent leur emploi. Là, M^{me} de Maintenon apparaît dans ce qui fut sa véritable nature : « parfaite gouvernante. »

Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir su replacer cette figure originale dans le cadre qui lui convenait et dans sa lumière naturelle. On sent vibrer autour d'elle le malaise sourd et le trouble de l'époque : l'opposition entre catholiques et protestants aboutissant à la révocation de l'Edit de Nantes et les deuils mystérieux qui bouleversèrent la cour.